

**LES SUITES DU NEUF
THERMIDOR; TERREURS
BLANCHES, 1795-1815**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649252138

Les suites du Neuf Thermidor; terreurs blanches, 1795-1815 by Marc Bonnefoy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARC BONNEFOY

**LES SUITES DU NEUF
THERMIDOR; TERREURS
BLANCHES, 1795-1815**

LES SUITES

DU

NEUF THERMIDOR

MARC BONNEFOY

LES

SUITES DU NEUF THERMIDOR

TERREURS BLANCHES

1795-1815

Prix : 2 fr. 50



PARIS

FISCHBACHER, ÉDITEUR

33, RUE DE SEINE, 33

1892

Tous droits réservés.

INTRODUCTION

Pourquoi donc toujours nous parler de l'échafaud révolutionnaire, des crimes de la Terreur rouge, et jamais de la Terreur blanche ?

N'est-il pas temps enfin que l'Histoire soit enseignée avec justice !

A part les rares érudits qui ont eu le temps de lire nos histoires de France en vingt ou trente volumes, qui connaît la Terreur blanche ? Pas un Français sur dix, peut-être. Prenez au hasard, parmi la classe populaire ou bourgeoise, une personne réputée instruite et prononcez devant elle le mot de Terreur. Quelle vision ce nom évoquera-t-il à l'esprit de cette personne ? L'image de la guillotine, le souvenir du bourreau, la figure de Robespierre.

Quant aux barbaries des chouans, aux crimes affreux des compagnons de Jésus ou du Soleil, aux exploits sanguinaires des Chevaliers du poignard, aux abominations de toutes sortes commises par les assassins royalistes, le pays les ignore, car on les lui cache.

Tenez, voilà un jeune bachelier; il a eu le premier prix d'histoire au collège; interrogeons-le :

« Mon ami, que sais-tu de la Terreur ?

— C'est un régime odieux qui pesa sur la France pendant une partie des années 1793 et 1794. L'échafaud était dressé en permanence, et des milliers de citoyens périrent, innocents ou coupables. Les victimes les plus remarquables de cette triste époque sont le roi, la reine, les Girondins, les Dantonistes et Robespierre lui-même, qui personnifia la Terreur jusqu'au 9 thermidor, jour de sa chute.

— Bien. Ceci est la Terreur rouge ou révolutionnaire. Mais n'y a-t-il pas eu aussi des Terreurs blanches, dont les révolutionnaires ont été les victimes ?

— J'ai entendu parler, mais vaguement, de la réaction thermidorienne, en 1795, et d'une autre réaction en 1815. »

Vaguement. Oui, ce collégien, un premier prix d'histoire, n'a qu'une connaissance vague des Terreurs blanches. Et ce n'est pas étonnant : dans les livres qu'on lui a mis sous les yeux, il n'en est presque pas question. Cent pages pour déclamer contre les excès de la Révolution, et pas cent mots pour flétrir les crimes des bandits du trône et de l'autel.

Un dictionnaire d'histoire très suivi, celui de Bouillet, qui a eu trente éditions, ne trouve que ceci à propos des fureurs des contre-révolutionnaires : « *On a appelé quelquefois terreur blanche, la sanglante réaction royaliste de 1815.* »

Faudra-t-il donc toujours, sur ce globe d'imperfection et d'iniquité, voir les criminels puissants échapper à la justice ! Tous les petits voleurs, vagabonds, misérables, sont impitoyablement visés et frappés par la loi ; mais quand les voleurs sont riches à milliards, ils

peuvent impunément pousser à l'extermination des peuples, ruiner la fortune publique, porter la désolation et la mort dans des milliers de familles.

Ainsi trop souvent et trop longtemps l'Histoire courtisane a laissé dans un complaisant oubli les crimes des rois et des puissants de la terre; aux Terreurs blanches elle fut indulgente. Mais que la République, cet idéal du pauvre et du faible, se trompe ou commette des excès, mille plumes aux gages de la réaction s'usent à grossir ses fautes, à multiplier le nombre de ses victimes, pour la rendre odieuse.

C'est ce moyen perfide que les ennemis de la Révolution emploient encore pour tromper le peuple et perpétuer les fraudes historiques.

Grossir démesurément la Terreur rouge.

Atténuer, oublier les Terreurs blanches.

Ils ne font pas autre chose dans leurs livres d'histoire.

Et, comme depuis la chute de Robespierre jusqu'à l'avènement de la troisième Répu-

blique, les monarchistes seuls ont tenu la plume ou porté la parole ; comme la véritable histoire n'a été écrite que de nos jours par les Thierry, les Henri Martin, les Michelet, les Louis Blanc, les ennemis de la liberté, de la vérité ont eu le temps de pervertir les faits, de préparer les générations à la haine de cette époque héroïque, où le sang de la France se répandit sur le monde comme une semence de rédemption.

Oui, pendant plus d'un demi-siècle la réaction seule a eu le droit de parler de la Révolution, et de là vient que tant d'anathèmes ont été lancés contre elle. Du haut de la chaire les prêtres effrayaient leur crédule et ignorant auditoire en tonnant contre les abominations de ces temps maudits ; ils allumaient les flammes de l'enfer pour y précipiter les acquéreurs de biens nationaux. Dans les collèges on enseignait aux élèves une histoire travestie, où les plus purs républicains étaient représentés comme des scélérats. Les instituteurs peuplaient la mémoire des enfants de